

Québec/Acadie: Le point de vue des essayistes acadiens

Anne Marie Robichaud

Volume 21, numéro 2, spring 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/acad21_2for01

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Department of History of the University of New Brunswick

ISSN

0044-5851 (imprimé)

1712-7432 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Robichaud, A. M. (1992). Québec/Acadie: : le point de vue des essayistes acadiens. *Acadiensis*, 21(2), 132–138.

FORUM

L'Acadie et le Québec: Discours littéraire et l'histoire contemporaine

PRÉSENTATION

LES COMMUNICATIONS PUBLIÉES dans les pages qui suivent ont été présentées au colloque de l'Association des professeurs de littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique qui s'est réunie une première fois en octobre 1991 à l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton. Les auteurs brossent un survol historique de l'essai et de la poésie acadiennes contemporaines et de leurs rapports avec la littérature québécoise, rapports qui vont du rejet à la solidarité, de la méfiance à l'admiration. Ces communications débordent les ouvrages traditionnels, les anthologies et les sempiternelles analyses du mythe d'Évangéline et illustrent à merveille la dynamique qui anime les études acadiennes actuelles dans leur quête de l'identité et de la spécificité littéraire acadienne. En un sens, le débat reste ouvert, vivifiant et à suivre...

L'Association a été créée lorsque des chercheurs en littérature ont voulu briser leur isolement relatif et entrer en contact avec d'autres chercheurs ayant les mêmes intérêts. Nous invitons les lecteurs qui veulent se renseigner davantage sur les littératures francophones canadiennes à participer au deuxième colloque de l'Association, les 29 et 30 octobre 1992, à l'Université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton.

ROBERT VIAU

Québec/Acadie: Le point de vue des essayistes acadiens

LES RELATIONS ENTRE L'ACADIE et le Québec ne datent pas d'hier et chacun sait qu'elles n'ont pas faibli, loin de là, depuis la lointaine époque de 1755. Il n'est pas question ici, bien entendu, d'en faire l'historique, mais il faut rappeler que ces relations de solidarité entre deux peuples francophones cernés par leurs puissants voisins anglais ont beaucoup reposé et reposent encore largement sur le soutien que le plus fort accorda au plus faible et, plus subtilement mais non moins efficacement, sur les modèles culturels que proposa le Québec. Or, nos rapports avec les Québécois, inévitablement édifiés sur l'inégalité constitutive des deux peuples, ont

Robert Viau, Anne Marie Robichaud et Raoul Boudreau, "L'Acadie et le Québec: Discours littéraire et l'histoire contemporaine", *Acadiensis*, XXI, 2 (Printemps 1992), pp. 132-145.

été diversement perçus par les essayistes acadiens. Que ces derniers manifestent leur refus ou leur adhésion aux valeurs québécoises (quand ils n'expriment pas à la fois l'un et l'autre — mais on ne se formalisera pas de ces contradictions: les essayistes sont à l'aise dans le paradoxe), ils présentent au moins une caractéristique commune: rien de ce qui touche au Québec ne les laisse indifférents. En fait il n'y a pas, jusqu'à présent du moins, d'essai acadien où il ne soit question du Québec. Qu'il constitue l'un des motifs essentiels de la réflexion, comme dans *L'Acadie perdue* de Michel Roy,¹ ou qu'il n'occupe qu'une place mineure, comme chez Rino Morin Rossignol, peu importe: il semble bien que le Québec soit incontournable. Ce phénomène est réfracté dans la conscience des essayistes selon des points de vue que nous avons tenté de regrouper en trois grandes catégories; elles vont de l'apologie du rejet à celle de l'intégration, en passant par l'expression de la solidarité.

Avant de les examiner toutefois, il nous paraît nécessaire de revenir rapidement sur la place de l'essai dans la littérature acadienne en rappelant que c'est au moyen de ce genre littéraire (et du discours apparu légèrement avant lui et dont il dérive naturellement) que les Acadiens se sont emparés du pouvoir de l'écriture et de la parole. La première oeuvre acadienne en effet a paru en 1874: c'est un essai de Pascal Poirier intitulé "Origine des Acadiens".² On notera qu'"Origine" est au singulier: dans ce petit recueil, l'essayiste, très préoccupé à démontrer que les seuls ancêtres des Acadiens sont des Français et qu'il n'y a pas eu de métissage avec les Indiens, ne s'attarde guère à l'examen des relations entre Canadiens et Acadiens, mais il les signale quand même et déclare par exemple que les descendants de Poutrincourt deviennent, à partir de 1613, les premiers ancêtres de la colonie canadienne.³

Malgré la récidive de Pascal Poirier avec *Le parler franco-acadien et ses origines*⁴ paru en 1928, il y eut peu de textes importants jusqu'à la parution, en 1978, de *L'Acadie perdue* de Michel Roy. Depuis cette date au contraire, les essais semblent retrouver la faveur des écrivains avec, par exemple, *L'Acadie des origines à nos jours* de Michel Roy encore, en 1981,⁵ *La question du pouvoir en Acadie* de Léon Thériault, en 1982,⁶ et très récemment les recueils d'essais de Rino Morin Rossignol et de Léonard Forest.⁷ L'essai, incontestablement, s'est fait distancer par la poésie, mais actuellement, il semble participer pleinement au même élan de la parole. Or, cette parole, bien qu'un tournant s'amorce dans les années 80 avec Rino Morin Rossignol, se fonde avant tout sur l'histoire. Obsessionnellement tourné vers l'Acadie — il suffit de lire les titres qu'on vient de mentionner — l'essai ressasse,

1 Michel Roy, *L'Acadie perdue* (Montréal, 1978).

2 Pascal Poirier, "Origine des Acadiens", *Revue Canadienne*, tomes XI et XII (1874, 1875). L'ouvrage a paru ensuite à Montréal, chez Eusèbe Sénécal, en 1894.

3 Poirier, "Origine", p. 103.

4 Pascal Poirier, *Le parler franco-acadien et ses origines* (Montréal, 1928).

5 Michel Roy, *L'Acadie des origines à nos jours* (Montréal, 1981).

6 Léon Thériault, *La question du pouvoir en Acadie* (Moncton, 1982).

7 Rino Morin Rossignol, *Rumeur publique* (Moncton, 1991) et Léonard Forest, *La jointure du temps* (à paraître en 1992).

révise, repense l'histoire de ce petit pays privé de territoire. Pays perdu, dira Michel Roy, qui se demande dans le Prologue de son beau livre: "Et [...] s'il n'y avait jamais eu d'Acadie, hormis seulement la résonance de ce mot extraordinaire pour bercer le chagrin d'une grande déchirure et nous consoler de n'être pas dans la bonne province, bientôt peut-être dans le bon pays".⁸

Voilà qu'en filigrane apparaît déjà le Québec, et c'est un euphémisme d'affirmer que cette présence se fera, au fil de la lecture, de moins en moins discrète. Mais n'anticipons pas, car Michel Roy n'est pas, loin s'en faut, un défenseur de la résistance au Québec. Or c'est cette résistance que nous tenterons d'abord d'examiner.

C'est chez Herménégilde Chiasson, mieux connu pour ses oeuvres poétiques et cinématographiques, que l'expression de ce rejet du Québec est la plus précise et la mieux articulée. On la trouvera notamment dans un article, publié en 1989, dans *Ven'd'est*,⁹ où se côtoient la dénonciation de l'hégémonie culturelle du Québec et l'affirmation de la spécificité acadienne. L'argumentation est simple et va chercher dans l'histoire l'essentiel de sa justification: "Le Québec a toujours constitué un élément de perturbation dans la conscience acadienne. Sans doute sera-t-il toujours là pour nous rappeler que nous sommes toujours les pauvres petits Acadiens de 1755". Chiasson va donc commencer par reprocher au Québec son attitude protectrice: "On pourrait dire que nous sommes nés pour écouter. Tout le réseau de Radio-Canada [que Chiasson rebaptise Radio-Montréal] est là pour nous le rappeler", condescendante: "Le folklore, l'accent ou notre douceur, on est des gens tellement doux, ça doit venir de la mer..." et colonisatrice: "Le Québec continue de s'afficher comme une nation souveraine dont nous serions la colonie", ou encore: "Les Québécois sont aussi devenus nos français recréant à l'échelle la domination que les français exerçaient sur eux avant la Révolution tranquille".

Et il poursuivra en affirmant sa différence et en refusant que "notre identité culturelle [soit] gérée à partir du Québec". Pourquoi? Et bien justement encore parce que "nous n'avons pas vécu leur histoire". A partir de là, l'essayiste affichera son total désaccord avec l'orientation politique actuelle du Québec en déclarant que "notre seule chance de nous en tirer réside dans la structure canadienne" mais il ne définira l'identité acadienne que dans ses rapports d'opposition avec l'identité québécoise qui "offre une image qui n'est pas la nôtre". Point d'autre précision...la "pensée inachevée de l'essai".¹⁰ La conclusion, c'est-à-dire le lieu où le texte prend sa raison d'être et sa virulence, s'impose alors: il faut rapatrier nos artistes vivant au Québec; leurs motivations sont inacceptables et, partant, sévèrement condamnées.

S'il a le mérite ici d'être exposé au grand jour avec une particulière vivacité, ce point de vue n'est pas nouveau; on le retrouve chez Léonard Forest par exemple, qui entend bien, lui aussi, se démarquer de l'histoire québécoise. Ne qualifie-t-il pas

8 Roy, *L'Acadie perdue*, p. 11.

9 Herménégilde Chiasson, "Ah! la vie d'artiste... en Acadie", *Ven'd'est*, no. 29 (janvier/février 1989), pp. 21-2.

10 La formule est de Joseph Bonenfant, "La pensée inachevée de l'essai", *Étude littéraire*, V, 1 (avril 1972), pp. 15-21.

de "provocation" "l'opinion trop facile et trop répandue qui fait passer l'Acadie moderne pour un lambeau du Canada français", et ne déclare-t-il pas qu'il y a "une histoire et des faits à rétablir"?¹¹ Même chose chez Rino Morin Rossignol, dont la majeure partie des réflexions ne s'oriente pourtant pas vers l'idéologie nationaliste et qui affirme cependant, à propos de nos artistes, que: "L'Acadie, quand ça rapporte, c'est Québécois! Et quand ça 'pogne' pas, c'est du folklore".¹² Comme Chiasson d'ailleurs, il dénonce la morgue de Radio-Canada qui ne s'intéresse guère à l'Acadie: "Je les entends: 'O.K., les Acadiens, on parlera de vous autres quand vous aurez de quoi à dire. Faisez-nous un scandale linguistique, là, pis on va envoyer une crew filmer ça. James Bamber passe souvent par là, anyway, ça fait qu'on y dira"¹³

Et pourtant... Si Léonard Forest vient de rentrer en Acadie après des années d'"exil" au Québec, Morin Rossignol vit à Montréal, et Chiasson, si critique, n'a pas de si mauvaises relations que ça avec la culture et les artistes québécois. C'est que la frontière est bien poreuse, entre nos cultures. C'est que l'attrait que représente le Québec pour les Acadiens engendre lui-même un réflexe, bien naturel somme toute, de défense et d'indépendance. Ainsi peuvent coexister dans la conscience de l'essayiste deux phénomènes apparemment antinomiques: la séduction et le rejet. Michel Roy l'a bien noté en déclarant, d'une part: "Notre nationalisme est-il autre chose que le prolongement chez nous du nationalisme québécois (...) Chaque manifestation de nos ardeurs patriotiques a été le contre-coup de quelque mouvement québécois de portée nationale",¹⁴ et d'autre part: "Tout notre projet national ne repose-t-il pas en fin de compte sur la volonté de nous différencier à tout prix, fût-ce au détriment de nos relations les plus élémentaires avec le Québec".¹⁵ Or, c'est dans l'oeuvre de Léon Thériault que s'inscrivent le plus clairement ces caractéristiques.

Le point de vue d'Herménégilde Chiasson, volontiers frondeur, demeure marginal; c'est Thériault en fait qui concentre le plus éloquemment dans son oeuvre l'ambivalence fondamentale notée plus haut. L'essayiste en effet, affirme d'emblée que "ce que nous avons conservé d'acadien nous le devons" — en partie seulement notons-le — "à notre proximité du Québec et à nos relations avec ce dernier"¹⁶ et il reconnaît que le Québec a fait autre chose que d'exercer sur nous une forme d'impérialisme culturel:¹⁷ "Nous avons besoin du Québec, plus que le

11 Forest, "Les Acadiens de la dispersion" dans *La jointure du temps* (titre original "Être Acadien, c'est partager un souvenir", *La Presse* (Montréal), 7 janvier 1967).

12 Rossignol, *Rumeur publique*, p. 29.

13 Rossignol, "La Glasnost du bon Simon", *Rumeur publique*, p. 186

14 Roy, *L'Acadie perdue*, p. 10.

15 *Ibid.*, p. 145.

16 Thériault, *La question du pouvoir en Acadie*, p. 26.

17 *Ibid.*, p. 28. Notons qu'on retrouvera des points de vue comparables dans différents articles du même auteur et notamment dans "Réflexions sur la francophonie des maritimes", *Revue de l'Université de Moncton* (septembre 1971), pp. 33-4.

Québec a besoin de nous. Il n'y a pas de honte à l'admettre. Tout le dynamisme culturel du Québec ne peut que nous ragaillardir".¹⁸

Aussi analyse-t-il très sérieusement et très précisément ce que nous devons au Québec.¹⁹ Il estime finalement qu'à défaut du programme politique qu'il préconise pour les Acadiens, lequel s'appuie sur la création d'une province acadienne, l'union avec le Québec serait la meilleure des solutions.²⁰ Car: "Notre destin est lié à celui du peuple québécois, quoi qu'il advienne".²¹

Mais Thériault n'abandonne pas pour autant la notion de l'identité distincte des Acadiens et de leur droit à l'autodétermination. De plus, à l'instar des essayistes que nous citions précédemment, on le surprend, lui aussi, à dénoncer les artistes acadiens qui décident d'aller vivre au Québec: "J'avoue avoir du mal à comprendre pourquoi. Est-il bien vrai que si on ne demeure pas au Québec, il est plus difficile, pour un artiste, de percer? (...) La terre acadienne ne serait-elle donc devenue pour eux qu'un 'backwater' où il fait bon se retirer quelques semaines durant l'été, mais pas davantage?"²² Faux problème sans doute et auquel on pourrait répondre avec H.D. Paratte que: "Peu importe que certains estiment aujourd'hui quasiment 'traîtres' ceux ou celles qui vont, pendant quelque temps, faire carrière ailleurs; l'Acadie, même si elle devenait province ou pays, aurait inévitablement toujours des marges, des antennes, des relations nécessaires avec toute l'Amérique, francophone comme anglophone".²³

Mais ainsi formulé devant nous, le problème ne demande peut-être pas à être résolu ou atténué; en soi, il est le témoignage d'un essentiel malaise dont les racines plongent ailleurs que dans le caprice des individus; elles se situent en tout cas bien davantage dans le contexte socio-politique de l'Acadie que dans la réalité québécoise.

Aux grands maux, les grands remèdes: ce malaise, Michel Roy propose purement et simplement de l'éliminer. On a déjà vu précédemment que l'essayiste, parfaitement conscient du phénomène de l'ambivalence de l'attitude acadienne face au Québec, la dénonçait. Mais il va beaucoup plus loin, puisqu'il propose une nouvelle vision de l'Acadie liée au Québec, non seulement par des intérêts socio-politiques, mais aussi par les liens plus profonds d'une réelle parenté. Dans le cheminement qui l'amène à formuler ce point de vue tout à fait anti-conventionnel et, pour tout dire, scandaleux en Acadie,²⁴ on distinguera deux étapes essentielles. Dans un premier temps, persuadé que "Nous devons pour une bonne part nos comportements actuels, tout notre engagement dans la texture contemporaine, à la

18 *Ibid.*, p. 233.

19 *Ibid.*, pp. 233-4.

20 *Ibid.*, pp. 168-9 et 199.

21 *Ibid.*, p. 234.

22 *Ibid.*, p. 230-1.

23 Henri-Dominique Paratte, "Fragment d'une réalité éclatée: comme poésie, modernité ouverte entre l'Histoire et les images de Mer", *Dalhousie French Studies*, vol. 15 (automne-hiver 1988), p. 120.

24 Peu de critiques ont compris qu'avec *L'Acadie perdue* l'essai acadien se dotait de son plus beau texte.

manière dont nous concevons l'histoire",²⁵ et affirmant par ailleurs que "Notre conception de l'histoire est fausse. Notre conception de nous-mêmes comme collectivité à travers l'histoire est fausse",²⁶ Roy propose la rupture, c'est à dire le rejet global, de notre "héritage".²⁷ On a vu à quelles remises en cause une telle réflexion le conduisait: à la question: "S'il n'y avait jamais eu d'Acadie..." citée au début de cette analyse répond en effet: "L'espace vital est perdu. L'Acadie est perdue. Je n'ai que la mémoire";²⁸ ou encore: "La renaissance acadienne est comme l'Acadie elle-même: c'est une construction de l'esprit".²⁹

Dans un deuxième temps, l'essayiste présente évidemment une nouvelle lecture de l'histoire. Cette lecture se situe au confluent de l'histoire du Québec et de celle de l'Acadie: "Une représentation de l'Acadie, tant image visuelle que projection de l'esprit, transcende la frontière québécoise et trouve sa cohésion dans une vue convergente de l'histoire de la Nouvelle-France".³⁰

Roy affirme en effet que l'Acadie n'a pas une histoire particulière,³¹ qu'il n'y a pas eu de guerre contre l'Acadie mais "une action globale visant à rien de moins qu'à l'anéantissement des forces françaises sur le continent";³² en ce sens donc, l'histoire de l'Acadie et l'histoire du Québec se rejoignent et, en conséquence: "Exclure le Québec de la problématique acadienne, ne pas l'intégrer à toutes les étapes de nos articulations même les plus hésitantes, équivaut à une négation si fondamentale de nous-mêmes qu'on ne peut l'évoquer sans que vienne à l'esprit l'image de quelque dépècement suicidaire".³³ Non content d'évoquer cette fraternité, Roy en renouvellera la portée par la métaphore de la conclusion:

Je suis au fond de l'échancrure. C'est la plus belle perspective sur la baie. Les hautes terres de Gaspésie s'interposent sur toute une moitié de mon horizon vers le nord. Elles sont à une exacte distance, ni trop proches pour imposer la familiarité, ni trop loin pour signifier l'inaccessible. Au sud, beaucoup plus timidement s'allonge la péninsule acadienne. En bas de l'horizon. Une image du fugitif, de l'évanescence. L'Acadie perdue. Entre ces deux grands bras de terre tendus l'un vers l'autre, l'infini de la mer, le bleu de l'horizon et sa dimension d'extase.³⁴

On ne s'étonnera pas, dans ce contexte, de le voir affirmer, à l'encontre des points de vue communément acceptés: "Comment puis-je penser 'les autres' quand je pense

25 Roy, *L'Acadie perdue*, p. 130.

26 *Ibid.*, p. 157.

27 *Ibid.*, p. 130.

28 *Ibid.*, p. 166.

29 *Ibid.*, p. 136.

30 *Ibid.*, p. 11.

31 *Ibid.*, p. 146.

32 *Ibid.*, p. 147.

33 *Ibid.*, p. 179.

34 *Ibid.*, p. 187.

à Leclerc, Lévesque, Vigneault, Julien, Forestier, Charlebois, Aquin... Si eux sont vraiment "les autres", où sont donc les miens".³⁵

Sans pour autant nier qu'il y ait des dissemblances, comme il existe des traits spécifiques à chaque individu, il les juge insuffisantes pour "risquer que cette différence elle-même nous perde en fin de compte".³⁶ Car, aussi curieux que cela puisse paraître, dans cet essai où l'on a cru voir la négation de l'identité acadienne, se manifeste au contraire, à travers l'expérience dramatique d'un "Je" en pleine mutation, et donc loin des figures obligées, l'une des expressions les plus convaincantes d'une acadianité qui ose affirmer sa spécificité dans la fraternité, même si, pour l'atteindre, le pouvoir du langage est infiniment limité; mais quel écrivain, quel essayiste ne l'a pas ressenti: "J'éprouve la plus grande difficulté à préciser ce que je ressens de l'intérieur. Toute définition me paraît futile. Avec le style de mes maîtres je ne puis m'offrir qu'une vérité fragmentaire. Comment se réinventer son propre langage dans un royaume aussi délabré, aussi tragiquement défiguré".³⁷

Après avoir examiné les différents regards que posent sur les relations entre le Québec et l'Acadie les essayistes acadiens, il faudrait aussi pouvoir établir la nature des rapports qui unissent ou séparent les oeuvres, qu'elles soient québécoises ou acadiennes. Il est aisé de souligner la parenté au niveau de la thématique du nationalisme dont l'essai acadien commence tout juste à s'éloigner, suivant en cela avec retard sans doute, mais peu importe, le même cheminement que l'essai québécois. Il est moins évident de saisir précisément les réseaux d'influence et le travail intertextuel qui les parcourent. Peut-on, par exemple, rapprocher *L'Acadie perdue* de "Refus global" de Paul-Emile Borduas?

La tentative est hasardeuse dans la mesure où, avec l'oeuvre de Michel Roy, on n'assiste pas seulement à la remise en question d'une histoire mythique, mais également à une transformation importante de l'écriture de l'essai acadien: l'interrogation sur le langage, l'abandon d'une rhétorique usée, le travail sur la syntaxe et le rythme de la phrase, le renouvellement de la métaphore enfin, joints à l'omniprésence d'un "Je" tourmenté mais lucide, apparentent cette oeuvre à une forme plus moderne de l'essai littéraire. Ce renouvellement permet d'associer bien davantage *L'Acadie perdue* à la mutation de l'essai québécois que Robert Vigneault met en évidence, dans l'oeuvre de Pierre Vadeboncoeur notamment,³⁸ qu'à des oeuvres plus anciennes. De toute évidence, une telle étude outrepasserait largement les cadres de cet exposé, elle n'en demeure pas moins essentielle pour mieux comprendre et situer le rôle de la mémoire et de l'imaginaire dans les différents points de vue qui viennent d'être présentés.

ANNE MARIE ROBICHAUD

35 *Ibid.*, p. 168.

36 *Ibid.*, p. 146.

37 *Ibid.*, p. 174.

38 Robert Vigneault, "L'essai du XXe siècle", dans René Dionne, dir., *Le Québécois et sa littérature* (Sherbrooke, 1984), p. 290-1.